L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 8 JUIN 1875.

48me Année.

DUFOUR & LIMET, PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 8 JUIN.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par E. Roger & Co., dans leurs salles d'encan—bottes, souliers et brodequins.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 31 de la rue de Chartres—bottes, souliers et brodequins.

Par D. E. Morphy & Co.,—sur la Levée, au pied de la rue Julia—mais.

Mais—Voir l'annonce d'encan de D. E. Morphy

Conversion et protestation.

Nous avons reçu de M. Hyde Clarke, secrétaire du conseil des porteurs de bons étrangers à Londres rue Moorgate No 10, une communication par laquelle nous sommes informés que ces porteurs de bons de la Louisiane n'acceptent la conversion que parce qu'ils y sont forcés et sous protestation contre cet acte arbitraire, regardant toujours l'Etat de la Louisiane et ses citoyens comme responsables pour la perte de capital et d'intérêt qui leur est ainsi infligée. Les porteurs de bons désirent constater leur opinion que les citoyens de la Louisiane trouveront plus tard que l'avantage apparent, résultant de la spoliation arbitraire du bien d'autrui, sera plus que contrebalancé par le discrédit qui s'attachera à leur Etat, et qui portera inévitablement coup à leurs futures entreprises publiques ou particulières.

La communication ajoute que les porteurs de bons, réunis en assemblée, ont passé, à l'unanimité une résolution pour présenter à la conversion les bons non payés, pour prendre en échange des pièces attestant la dite conversion et invite le Conseil des porteurs de bons étrangers à délivrer des certificats de titre pour la perte encourue forcément par les dits porteurs de bons.

Il a été résolu, en outre, que la conversion sera effectuée par l'intermédiaire de banquiers et de maisons bien connus, faisant des affaires avec les Etats-Unis, qui voudront employer toutes les formalités nécessaires pour conserver un état authentique de toute l'opération concernant chaque bon converti, de manière à mettre le porteur à même d'obtenir un certificat de titre servant de preuve contre l'Etat.

Il a été résolu encore que le conseil des porteurs de bons étrangers soit et est autorisé à prendre toutes les mesures qu'il jugera nécessaires ou convenables pour assurer la coopération des divers comités de créanciers à l'effet d'obtenir une cote des certificats de titre sur les divers marchés et bourses et à faire les frais nécessaires dans ce but.

Le secrétaire, M. Hyde Clarke, supposant que nous ne refuserons pas d'insérer cette communication, nous prie d'en envoyer une copie au Bureau du Conseil des porteurs de bons à Londres. Il suppose point être assuré que nous pourrons appuyer la réclamation. Ah! nous avons joué un rôle bien différent à l'égard des dettes contractées par le gouvernement de Warmoth. Nous aurions voulu les voir toutes annulées, car de toutes ces dettes nous n'avons rien obtenu en échange, pas même la valeur d'un cent. La ville et l'Etat ont dépensé sans en emprunt, ou en émissions de bons, plus de 50 millions dont chaque piastre a été pour nous une perte sèche. Comment pourrions-nous vouloir que la ville ou l'Etat payassent de telles obligations *in extenso*?

Mais à supposer que le gouvernement radical eut fait peser sur nous 100 millions de dettes au lieu de 50, de 40 ou de 30 millions, faudrait-il rembourser réellement ces 100 millions? Faudrait-il rembourser 200 millions si les dettes eussent atteint ce chiffre? Les citoyens de la Louisiane devraient-ils être responsables des âneries et coquineries qui auraient été commises, non par un gouvernement d'hommes, mais par un gouvernement de bêtes brutes, tel que celui que la guerre nous eût imposé? Non, certes! les turpitudes des assemblées de Warmoth n'auraient pu engager notre responsabilité.

Si parmi les détenteurs anglais des obligations louisianaises, il se trouve des hommes de bonne foi, de petits capitalistes dont on a surpris la religion et qu'on a trompés, nous en sommes fâchés pour eux, mais nous leur dirons que nous avons été pris pour dupes nous-mêmes, que nous souffrons plus qu'eux, qu'ils perdent moins que nous, beaucoup moins, et que nos pertes sont justement de leur facilité à prêter aux gouvernements corrupteurs et corrompus; qu'ils ont eu tort de prêter au gouvernement de Warmoth qu'ils devaient connaître; que leur confiance tant peu assurée nous coûte 30 ou 40 millions et nous vaut le discrédit où ils prétendent que nous sommes tombés. Mais c'est là le moindre de nos soucis. Nous regrettons seulement d'avoir joui si lodiquement du crédit dont les Anglais nous honoraient, car sans ce crédit fatal nous n'aurions pas de dette. C'est tout ce que nous avons à leur répondre.

Fermeture des Ecoles Publiques à Jersey City.

Notre administration, soit d'Etat soit de ville, est toujours la plus peureuse de toutes, surtout quand il s'agit de réforme. On n'ose toucher ici à l'intérêt de personne et l'on continue, faute d'un peu d'énergie, à grouiller dans une situation impossible et en définitive funeste à tout le monde. Il est prouvé, surabondamment prouvé, que notre trésor municipal est dans l'impuissance de faire face aux frais que coûtent certains départements. Eh bien, pourquoi ne pas suspendre les frais de ces départements en en suspendant l'exercice. Quand on ne peut plus aller en équipage, on va à pied; quand on ne peut plus avoir vingt couverts à sa table, on en a dix; quand on ne peut plus se donner le plaisir de l'opéra, on se permet le plaisir du vaudeville; on réduit enfin toutes les dépenses qui dépassent le revenu ou on les supprime, ce qui vaut encore mieux. Pourquoi ne pas appliquer ces règles d'économie privée à l'administration publique?

Nous avons ici à la Nouvelle-Orléans un département qui nous gruge et qui chaque année demande davantage quand nous ne lui devons absolument rien; c'est le département des Ecoles Publiques. Et pourtant, non seulement nous n'osons pas nous en défaire, mais nous n'osons pas même lui faire subir une réduction modérée. On écoute bravement le budget des améliorations, on renvoie les paveurs et les balayeurs de rues, les terrassiers, les charpentiers, et on recule devant les plaintes de deux ou trois cents personnes qui ont fini par regarder les écoles publiques comme un apanage qui leur est irrévocablement dû. Nous ne demandons pas le renvoi des institutrices, mais nous voudrions qu'elles n'exigeassent pas impérativement ce que la municipalité épuisée ne peut leur donner. Qu'on leur cède gratuitement les maisons d'école et qu'elles y instruisent les enfants au prix qu'elles voudront: c'est tout ce que nous pouvons faire.

Le budget que, d'après la loi, nous devons aux écoles n'est pas obligatoire contre l'impossible. On ne doit pas ce qu'évidemment on ne peut pas payer, c'est là loi même de banqueroute qui proclame ce principe. Il y a borne à tout et fin à tout pour qui veut comprendre.

On comprend très bien cela au Nord où l'on prétend néanmoins que les Ecoles Publiques sont en vénération. C'est faux, et ce qui le prouve c'est la fermeture des Ecoles Publiques de Jersey City où les commissaires républicains ont exercé une dilapidation telle que la municipalité s'est trouvée incapable de faire face aux dépenses courantes; en conséquence elle a fait fermer les écoles. A Jersey City, le trésorier de ville, qui est un partisan du troisième terme présidentiel, a fait un détournement de $80,000. C'est donc partout la même chose. On dirait que depuis la fin de la guerre et l'établissement du régime radical, la république des Etats-Unis est devenue une république de voleurs. Ici, comme à Jersey City, si les Ecoles Publiques se ferment, ou le devra aux nobles pratiques des Radicaux.

AUX EAUX.

(Correspondance particulière de l'*Abeille*.)

Bladon Springs, Ala., 3 juin, 1875.

Après les agitations incessantes d'une campagne politique aussi féconde en coups de théâtre et en péripéties inattendues, que celle que nous avons eue à la Nouvelle-Orléans depuis une année, et lorsque l'on a rempli les fonctions actives de sentinelle avancée qui incombent à tout écrivain de la presse militante, il est réellement bon de se trouver transporté, tout d'un coup, loin des bruits, des tracas et des soucis d'une grande ville, en pleine campagne, dans un milieu calme et réparateur où l'esprit fatigué trouve le repos absolu et l'absence de toutes préoccupations.

C'est donc avec un sentiment de bien-être indicible que j'aspire ici, à pleins poumons, la brise embaumée qui m'apporte les senteurs aromatiques des pins et des autres grands arbres, d'essences très variées, que la nature s'est plu à multiplier autour de la source minérale de Bladon.

J'avais beaucoup entendu parler de Bladon, mais au rebours de ce qui arrive le plus souvent, j'ai été agréablement surpris de trouver qu'il n'y avait rien d'exagéré dans les éloges que j'avais entendu faire des avantages qu'offrait Bladon comme séjour, indépendamment des propriétés bienfaisantes et curatives de ses eaux. Le site est réellement charmant et les conditions climatériques aussi favorables qu'on peut le désirer sous une latitude aussi voisine du golfe du Mexique.

Bladon est situé à quatre milles de la rivière Tombigbee, à une centaine de milles au nord de Mobile. On s'y rend par bateau à vapeur de cette dernière ville. Deux bons bateaux doivent faire le service pendant l'été, le Maggie C..., qui part de Mobile tous les mardis à cinq heures P. M., et le Vittoria, qui part les samedis à la même heure. On arrive le lendemain dans la matinée.

Etant venu avant le 1er juin, j'ai eu la mauvaise chance de tomber sur un troisième bateau actuellement retiré du service et que je croyais depuis longtemps au fond de la rivière Rouge, le *Lotus No 2*,—une affreuse barraque, dirait un collégien parisien, et qui m'a laissé de désagréables souvenirs.

La rivière Tombigbee qui, après sa jonction avec la rivière Alabama, à 50 milles au-dessus de Mobile, forme la rivière de Mobile, est un joli cours d'eau, dont les rives sont boisées tout le long de son parcours. L'eau en est limpide lorsqu'une crue n'en trouble pas la pureté. Le paysage n'est pas très accidenté dans la première partie du trajet, le terrain étant plat, et les points de vue sont assez uniformes. Mais à partir de soixante à quatre-vingts milles, le terrain commence à s'élever sur les rives, des collines boisées apparaissent et l'œil rencontre quelques jolis sites.

Les voyageurs pour Bladon débarquent au pied d'une colline élevée et le trajet entre la rivière et la source se fait en voiture, au milieu d'une région un peu rocailleuse, entrecoupée de coteaux et d'étroits vallons, région dont le caractère m'a rappelé le voisinage des caves Mammoth dans le Kentucky.

Bladon se compose d'un petit village contenant une demi-douzaine de magasins ou boutiques, avec église, maison d'école, pharmacie, de quelques fermes ou résidences rapprochées les unes des autres et de l'établissement de la source, tenu par MM. J. M. Conner & Cie. Fondé il y a 25 ou 30 ans, à grands frais (les dépenses se sont élevées à $150,000), l'établissement a eu ses jours de splendeur avant la guerre. Il y avait alors, pendant la saison, quatre à cinq cents visiteurs constamment. C'était un rendez-vous de haute fashion, et les bals, les fêtes et les amusements s'y succédaient sans interruption.

Pendant la guerre de sécession, plus d'un défenseur de la cause perdue, blessé ou invalide, est venu y recouvrer la santé et la force. Depuis la paix, le rôle de l'établissement a été plus modeste mais non moins utile que jadis. On ne vient plus autant pour se promener à Bladon, bien que l'endroit en vaille la peine, mais on y vient pour prendre les eaux, et toutes les personnes que j'ai trouvées ici s'accordent unanimement à en vanter les effets réellement remarquables. Un vieil habitué me disait qu'il y a vingt ans, sa femme qui avait un cas désespéré d'hydropisie compliqué de fièvres de longue durée, avait été complètement rétablie au bout de quelques jours. Les eaux de Bladon sont recommandées principalement pour les maladies qui affectent les organes auxiliaires de la digestion, les reins, le foie, la rate, et pour les vices constitutionnels du sang, les maladies de la peau, etc. Aux principes constitutifs de l'eau de Vichy, on trouve joint dans l'eau de Bladon, ce puissant agent de dépuration, le souffre, qui s'y trouve sous la forme d'hydrogène sulfureux.

Les bâtisses qui composent l'établissement sont situées sur la crête d'un étroit plateau planté d'arbres magnifiques, de sorte que la moindre brise ne peut passer sur l'endroit sans que les hôtes en profitent. Au bout de la grande avenue se trouve la bâtisse principale contenant une immense salle à manger, une salle de billard, un salon, et au premier étage de grands appartements; sur la droite, une autre bâtisse contient une salle de bal. Des deux côtés de l'avenue, de longues rangées de maisons basses contiennent les logements des hôtes exposés de façon à recevoir la brise. Puis viennent d'autres bâtisses accessoires.

Le patinage à roulettes, le jeu de quilles constituent avec les promenades et la chasse au chevreuil les exercices hygiéniques. Il y a une maison de club pour ceux qui les plaisirs de la villégiature ne peuvent faire oublier les charmes de la dame de pique, si trompeuse et si capricieuse que soit cette beauté pour ses adorateurs. La source ou plutôt les sources, car il y en a trois, sont au bas du plateau, à une centaine de yardes de la bâtisse principale. Elles sont situées dans une ravine qui par un temps d'orage, affecte les allures d'une petite rivière. La propriété est en touree de grands bois, chênières et pinières et deux petites collines assez élevées, situées à un quart de mille, permettent aux promeneurs d'apercevoir le pays à plusieurs milles à la ronde.

On voit donc que l'établissement réunit les diverses conditions nécessaires pour ajouter aux effets curatifs des eaux, l'action qu'exerce toujours sur le moral des malades le milieu qui les entoure.

Bien que moins fréquenté qu'avant la guerre, Bladon reçoit encore chaque été de nombreux visiteurs. M. Conner et son fils mettent tout en œuvre pour satisfaire leurs hôtes et leur rendre le séjour agréable. Les malades trouvent dans le docteur M. Forner, attaché depuis de longues années à l'établissement, un médecin instruit, prudent et sagace, et qui a une longue expérience des eaux de Bladon et des conditions dans lesquelles elles doivent être employées pour être salutaires.

Les Louisianais ont formé de tout temps une grande partie de la clientèle de Bladon, et lorsque je suis arrivé, ils étaient en majorité dans la petite troupe de fidèles qui avaient devancé le 1er juin, époque de l'ouverture de la saison régulière. Je citerai dans le nombre, M. Valery Vicknair, du bayou Lafourche, qui est ici avec deux dames de sa famille, M. et Mme Sam Boyd, de la Nouvelle-Orléans, M. Carvin do, M. et Mme P. S. Prudhomme, de Natchitoches, et M. Janin de la même paroisse, M. Ellerman et sa famille, de la Nouvelle-Orléans. Il y a aussi plusieurs personnes de Mobile et, hier, il est arrivé une famille du nord de l'Alabama.

On promet d'organiser pour la semaine prochaine toute une série de chasses au chevreuil, gibier qui abonde dans les environs. Il y a aussi beaucoup de dindes sauvages et pas mal de castors—une rareté. Les disciples de Saint Hubert auront ainsi plus d'une occasion d'occuper leurs loisirs.

On n'a donc pas besoin d'aller bien loin de la Nouvelle-Orléans pour trouver, en même temps que des eaux bienfaisantes, un séjour d'été agréable où les récréations de toute nature abondent. Ajoutons que la modicité du prix de la pension ($50 par mois) et le prix peu élevé des frais de déplacement (une dizaine de piastres de la Nouvelle-Orléans ici) recommandent Bladon aux malades qui n'ont pas les moyens d'aller loin chercher un remède à leurs maux. Mais ma causerie est déjà trop longue et je dois la terminer sans péroraison.

F. L.

La dernière chance
La dernière chance
La dernière chance

La dernière chance à la Loterie de la Louisiane, à numéros simples, tirage de samedi, 12 juin. C'est le dernier, car il fait place au tirage d'Or. Faites un placement de $10 et gagnez le gros lot de $30,000.

440 lots
S'élevant à $75,000
Faites fortunes.

Les machines à fourbir patentées, de Pirrung, remplacent rapidement toutes les autres machines et brosses à fourbir. A vendre par Navrat & Offner, rue du Canal.

—M. Michel Chevalier a reçu de la Société des Arts, à Londres, la médaille d'or du prince Consort, pour les services qu'il a rendus à la cause du libre-échange.

—Gustave Doré vient de traiter avec la maison anglaise Cassels Pellen et Galpin pour l'illustration des œuvres de Shakespeare. Ces illustrations lui seront payées 250,000 fr.

—Après l'orage, le calme.

L'Académie française, présidée par M. le baron de Viel Castel, a tenu le 20 sa séance hebdomadaire ordinaire.

Quinze membres, parmi lesquels M. Emile Ollivier, assistaient à cette séance, dans laquelle on s'est uniquement occupé du Dictionnaire français.

Une fois n'est pas coutume.

RAPPORT DU COMITÉ DE SECOURS DE LA LOUISIANE.—Ce rapport dit, en résumé, que cent cinquante demandes d'assistance ont été faites par jour auxquelles on a pourvu d'une manière ou de l'autre, et que 500 personnes ont été envoyées à la campagne où du travail leur a été procuré. Beaucoup de femmes ont pu trouver des places et de bons gages. Depuis l'inauguration de ce projet, plus de 700 hommes ont été engagés comme travailleurs, et les fermiers en demandent d'autres. On dit qu'il y a encore de grandes souffrances dans notre ville et que la liste des malheureux n'est pas épuisée. Un sous comité de secours doit besoin pour rechercher les nécessiteux qu'une fausse honte empêche de se faire connaître. Cette investigation pourrait être confiée très convenablement à des dames. Les institutions de crédit sont invitées à favoriser ce mouvement.

COMPAGNIE D'ASSURANCE "GERMANIA."—Les directeurs de cette compagnie sont tous des hommes d'affaires consommés et surtout les officiers parmi lesquels nous remarquons M. H. Zuberbier, président, M. P. W. Dielman, vice-président et M. Emil Maier, secrétaire. C'est avec ces hommes-là que le public a eu confiance en elle et cette confiance ne fera que grandir avec eux. Voyez l'annonce.

$75,000	440	$30,000
$75,000	440	$30,000
$75,000	440	$30,000
$75,000	440	$30,000
$75,000	440	$30,000
$75,000	440	$30,000
$75,000	440	$30,000
Donnez	lots	Gros lot

12 juin

Dernier tirage de la Loterie de la Louisiane.

Les détaillants trouveront à acheter en gros les machines à fourbir patentées, de Pirrung, chez Queyrauze et Bois, coin Bienville et Decatur.

MEUBLES A BON MARCHÉ.—Si vous voulez de bons meubles à bon marché, adressez vous à Jos. B. Hubbard, coin Remparts et Perdido, dont vous verrez l'annonce dans une partie de l'*Abeille*. Il a mis ses prix à la portée de tout le monde, et ses meubles, faits ici ou importés du Nord et d'Europe, sont à la fois remarquables de solidité et d'élégance.

—Rien n'a été décidé dans la nouvelle conférence qui a eu lieu hier au département de l'Intérieur entre le Président et les Indiens.

On pensait généralement que Red Cloud et Spotted Tail étaient décidés à accepter les propositions du gouvernement. Pour les y amener, le général Grant, qui était accompagné par MM. Delano et Smith, leur a expliqué longuement les articles de la loi qui interdit le paiement en espèces des $25,000 accordés aux Indiens, pour abandonner leurs droits de chasse dans le Nebraska.

Les Peaux-Rouges ont répondu qu'ils voulaient avoir de l'argent et non des présents, et que puisqu'on ne pouvait leur en donner, ils n'étaient pas disposés à signer le traité.

L'affaire en est restée là et les Sioux sont retournés à leur hôtel pour délibérer.

(*Messager.*)

—On écrit de Londres, 12 mai, à l'Agence Havas:

La nouvelle de la prise de possession par la Russie de la partie méridionale de l'île Sakhalien, sous forme de cession à la Russie par le Japon, est considérée ici comme ayant une importance sérieuse, moins à cause de l'étendue du nouveau territoire annexé à l'empire russe que de sa situation géographique, entre le 50e et le 46e degré de latitude, c'est-à-dire immédiatement au-dessus du parallèle de la Crimée et de manière à commander l'entrée de la Chine par le nord, toute la mer du Japon jusqu'à la hauteur de Pékin, et la navigation du Japon, en ouvrant un débouché à la puissance russe sur un point relativement méridional du grand Océan.

La *Pall Mall Gazette* fait remarquer que la réponse de M. Bourke à la question de M. Charles Dilke ne s'applique qu'à la situation immédiate, n'a qu'un sens restreint et n'est rassurante qu'à demi. Quoi qu'il advienne de la panique actuelle, le malaise de l'Europe subsistera tant que l'Allemagne retiendra devant les forces chaque jour renaissantes de la France deux provinces françaises.

L'idée du désarmement de la France revient, quoi que l'on veuille, comme le fond de la question, même à côté des assurances pacifiques comme celles du *Times*: "Tant que le gouvernement français, ce journal, poursuit résolument la réorganisation de son armée, il est impossible que les Allemands ne voient pas dans ce fait la confirmation de leurs pires soupçons."

La *Pall Mall Gazette* lui répond: "Rien, sans doute, ne donnerait plus de satisfaction au parti militaire de Berlin que la conclusion de quelque traité par lequel la France s'engagerait elle-même ou serait obligée par d'autres à ne pas augmenter le nombre, ni à perfectionner l'instruction de ses troupes. Aussi longtemps qu'elle sera sans une armée proportionnée à sa position en Europe et aux forces que possèdent ses voisins, elle restera à la merci de l'Allemagne.

C'est le premier devoir de tout patriote français, à part toute considération sur l'usage à faire de l'armée, de travailler à émanciper son pays du terrorisme extérieur: et, s'il arrivait que le gouvernement allemand fît du désarmement sous une forme quelconque une condition d'ultimatum, son action équivaudrait moralement à une déclaration de guerre immédiate. En fait, une telle sommation serait probablement regardée comme un simple prélude de guerre."

L'expédient n'est pas inconnu à la politique prussienne, car ce sont les appréhensions alléguées par le gouvernement prussien en présence des préparatifs de l'Autriche en 1866, qui servirent de préface à la guerre de sept jours. Aucune grande puissance ne peut consentir à régler ses armements selon les désirs d'une puissance avec laquelle elle était naguère en lutte. La France n'accorde actuellement à ses préparatifs militaires que le minimum de l'attention qui leur est due,—disons plus, qui est nécessaire à l'intérêt de l'Europe.

La cause réelle du trouble qui menace de devenir la condition normale de l'esprit public est la destruction de l'équilibre européen après la guerre de 1870. La première condition du rétablissement de cet équilibre veut que la France ne soit pas réduite vis-à-vis de l'Allemagne à l'état de sujétion réelle, sinon armée, qui lui est assigné dans l'imagination du parti militaire de Berlin.

—Nous avons annoncé l'apparition du 8e volume de l'ouvrage de l'état-major prussien sur la dernière guerre. Il s'occupe tout spécialement de la bataille de Sedan et débute par les *fac simile* des autographes échangés entre les deux souverains, le 1er septembre 1870.

La lettre de l'empereur Napoléon est écrite sur une demi-feuille de papier avec l'N. surmonté de la couronne impériale. Cette lettre est trop connue pour qu'il soit besoin de la reproduire.

Voici celle du roi Guillaume en réponse, écrite sur le dos du maréchal de la cour, comte Perponcher, à défaut d'autre papier:

Monsieur mon frère,

En regrettant les circonstances dans lesquelles nous nous rencontrons, j'accepte l'épée de Votre Majesté, et je la prie de vouloir bien m'envoyer un de vos officiers, muni de vos pleins pouvoirs, pour traiter de la capitulation de l'armée qui s'est si bravement battue sous vos ordres. De mon côté, j'ai désigné le général Moltke à cet effet.

Je suis, de Votre Majesté, le bon frère,
GUILLAUME.

M. Léon Say vient d'accepter, au nom du gouvernement français, l'offre faite par MM. Florent Joostens, capitaine commandant la cavalerie dans l'armée belge, et Georges d'Hanis, d'Anvers, de 400 pigeons voyageurs des meilleures races, belges, dont la plupart se sont distingués dans les grands concours colombophiles et y ont remporté des prix.

D'autre part, M. de la Perre de Roo, un riche propriétaire belge, Français par le cœur, a spontanément mis à la disposition de M. Geoffroy Saint-Hilaire ses meilleurs pigeons voyageurs. Notre pigeonnier militaire se trouve donc en possession, en ce moment, de quatre cent vingt des meilleurs pigeons voyageurs du monde, dont la progéniture peuplera bientôt les colombiers établis dans les diverses forteresses du pays.

L'inauguration du pigeonnier militaire du Jardin d'acclimatation de Paris sera précédée d'une série de lâchers auxquels prendront part presque toutes les sociétés belges.

Un dernier mot sur une des recrues les plus curieuses que vient de faire le pigeonnier militaire. C'est un pigeon voyageur, retour de captivité en Allemagne, et qui est revenu, il y a quelques mois, à son pigeonnier du boulevard Clichy.

Après quatre ans de captivité, ce vétéran réussit à s'échapper et revint à son colombier. Son propriétaire en fit présent au pigeonnier militaire, où le glorieux messager sera entouré de tous les soins et de tous les égards qui lui sont dus.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Corps retrouvé.

Le corps d'une femme blanche a été trouvé dans le canal de la rue Poydras, au coin de la rue Miro. Le coroner Chastant a fait une enquête et il a été constaté que le corps était celui d'une Mme Watson. On suppose que la pauvre femme étant prise de boisson est tombée accidentellement dans le canal et qu'elle s'est noyée.

Tombé d'un second étage.

Dimanche matin, vers deux heures et demie, M. J. Michard, demeurant au No 157 rue Dumaine, voulant prendre le frais s'est assis imprudemment sur le bord de la fenêtre de sa chambre, au second étage. Ayant fait un mouvement brusque, il a perdu l'équilibre et il a fait une chute d'une quarantaine de pieds, tombant dans la cour briquetée.

Il a été transporté à l'Hôpital de Charité dans un triste état.

Morale: Mieux vaut avoir trop chaud que de risquer de se casser le cou.

Un enlèvement.

Dans notre siècle, où le positivisme a remplacé le sentiment, on enlève peu, mais cela se pratique encore quelquefois, quand, par exemple, une jeune fille romanesque rencontre, pour son malheur un jeune déséquilibré qui sait abuser à propos des sentiments exaltés de la pauvre fille pour lui persuader de le suivre dans les sentiers de travers de la vie, en abandonnant des parents barbares qui ne comprennent pas l'apothéose de l'amour, etc.

La jeune fille qui écoute, comme notre grand'mère Eve, le gazouillement perfide du serpent dans l'arbre de la science, perd bientôt, hélas, toutes ses illusions, en effeuillant une à une les roses blanches de sa couronne virginale; et, quand elle a vidé en quelques mois, souvent en quelques jours, la coupe fatale où elle puisait une ivresse momentanée, elle ne trouve plus au fond que la honte, le désespoir et le remords.

Que nos lecteurs se rassurent, nous ne continuerons pas sur ce ton.

Nous avons commis les réflexions que nous avons exprimées plus haut à propos d'un enlèvement qui a eu lieu dans le quatrième district et dont parle notre confrère du *Bulletin*.

Samedi dernier une jeune fille appartenant à une famille respectable que nous ne nommerons pas, mais qui demeure dans une belle maison située au milieu du district des jardins, a disparu subitement et on a su depuis qu'elle avait consenti à se faire enlever par un beau ténébreux, Don Juan au petit pied.

Le district des jardins, paraît-il, s'est ému de cet enlèvement et on en parle encore, du moins c'est le *Bulletin* qui nous l'apprend.

En prenant, hier, l'édition de l'après-midi de ce journal, un titre a eu le don d'attirer tout d'abord notre attention.—Nous avons lu, en gros caractères: "HÉLOISE ET ABÉLARD" Nos lecteurs devinent sans peine qu'il s'agissait de l'enlèvement en question. Ce titre nous a fait sourire, et nous nous sommes dit que notre confrère du *Bulletin* ignorait probablement l'histoire douloureuse de l'infortuné moine de l'abbaye de Saint-Marc.

Le beau ténébreux, coupable de l'enlèvement qui fait le sujet de notre article, serait peu flatté, il nous semble, s'il savait qu'un journal de la ville le traite d'Abélard.

Au fait, il mériterait peut-être le même châtiment que celui que le chanoine Fulbert fit subir au tendre amant d'Héloïse.

Tentative de vol.

Vers deux heures dimanche matin, trois voleurs ont tenté de s'introduire dans la grocerie de M. Ducros, au coin des rues Dryades et Terpsichore, mais un *watchman* en faisant brusquement acte d'apparition les a forcés à déguerpir.

Pour activer la fuite des coquins le brave gardien a fait siffler quelques balles à leurs oreilles, mais malheureusement aucun des coups de feu n'a porté.

Le pique-nique de la société française ajourné.

Le mauvais temps a forcé la société française de bienfaisance et d'assistance mutuelle d'ajourner le pique-nique qui devait avoir lieu dimanche dernier aux Fair Grounds.

Nous avertirons nos lecteurs du jour indiqué pour la fête.

Phil. Sheridan marié.

Le féroce exterminateur des bandits de la Ligue Blanche, le général qui n'a pas peur, vient de s'enchaîner à l'autel d'Hyménée, comme cela se dit en style d'opéra comique.

Le "*Inter Ocean*" de Chicago, journal plus radical que le radicalisme, donne un compte rendu éblouissant de la touchante cérémonie, qui a uni, dit-il, un grand capitaine à une jeune fille d'une éclatante beauté.

Nous devons dire que nous admirons fort Mme Sheridan sans la connaître et que nous ne sommes pas éloigné de la considérer comme une sorte de Bradamante, pour avoir eu le courage extraordinaire d'épouser le terrible *massacreur*,—qu'on nous permette ce qualificatif, nous n'en trouvons pas de plus expressif,—des femmes indiennes de la tribu des Piégans.

Sheridan est fait pour inspirer la terreur aux femmes et il faut être bien brave, ou bien amoureux ou ne pas craindre Ste-Catherine, pour accepter son hommage.

C'est pourquoi, tout en admirant la nouvelle lieutenante-générale, nous sommes obligé de la plaindre sincèrement, car son cher mari a des idées sanguinaires et la main lourde quand il a bu.

Agent de police chassé.

Alexander Joseph, officier de police, de la station du 5me précinct, a comparu hier devant le Board, pour avoir refusé d'arrêter trois voleurs notoires. Joseph a été renvoyé du service.

Une femme accusée de meurtre.

Une femme du nom de Mary Murphy a été arrêtée hier soir, rue Carondelet, près Lafayette, accusée par T. A. Murphy, d'avoir commis un meurtre, en précipitant dans le canal Poydras Mme Watson dont on a trouvé le corps avant-hier.

Il paraîtrait que les deux femmes marchaient de compagnie, dans la nuit du 3 juin, en longeant le canal Poydras. Toutes les deux étaient prises de boisson et plusieurs personnes ont vu la femme Murphy battant la femme Watson.

On a revu plus tard Mary Murphy seule continuant son chemin, sans doute après avoir poussé sa compagne et l'avoir précipitée dans le canal Poydras, volontairement, ou non.

TEMPERATURE.—7 juin 1875.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien

	Fahrenheit.	Centigrade
6 A. M.	72	22
12 M.	85	30
3 P. M.	86	30
6 P. M.	80	27

—Tout finit par se savoir, et les renseignements, que donne le *Bien Public*, sont curieux à connaître:

Il nous revient, à propos des dernières bruits de guerre, que c'est Léopold II qui a, de son autorité privée, informé notre ambassadeur, le baron Baude, des sentiments hostiles que la Prusse nourrissait à notre égard, le priant d'en écrire au duc Decazes, et ajoutant qu'il prenait la responsabilité de ces renseignements. Chaque jour, le roi des Belges communiquait à M. Baude ses propres informations.

D'autre part, le correspondant parisien du *Semaphore* publie un détail qu'il tient, dit-il, de source authentique: "l'empereur Alexandre aurait déclaré au roi de Prusse que, dès l'instant où il s'agissait de convoquer à Ems un congrès de la paix, il ne voyait pas pourquoi on n'y convierait pas le président de la République française. Devant cette proposition, M. de Bismarck n'aurait pas caché son dépit.

—Un peu de statistique électorale:

M. le maréchal Mac-Mahon, président de la République, est inscrit sur la liste électorale du VIIe arrondissement de Paris; MM. le duc Decazes, Buffet et Caillaux, sur celle du VIIIe, qui comprend aussi les noms de MM. Rouher, le comte de Paris, le prince Napoléon, Gambetta et Thiers; MM. Léon Say et le général de Cissey, sur celle du IXe; MM. Wallon et l'amiral de Montaignac sur celle du VIe.

Quant à MM. Dufaure et de Meaux, ils votent, comme M. le duc de Broglie, à Versailles, capitale de la France républicaine.

M. le comte de Chambord n'est inscrit nulle part, bien que la loi portant abrogation de l'exil prononcé contre sa famille lui ait restitué sa qualité de citoyen français.

—Le 20, à Londres, a été signé un traité entre des capitalistes anglais et français, pour la fondation, à Paris, du Colosseum de l'Etoile. Plus de trois millions sont engagés dans l'entreprise.

Cet établissement sera ainsi nommé: 1. à cause de son étendue vraiment colossale, puisque les terrains occupent plus d'un hectare; 2. à cause de sa situation dans le quartier de l'Etoile, derrière l'Arc-de-Triomphe; il aura pour objet de réunir les plaisirs parisiens et les délices attractions anglaises.

Un aquarium de quatre étages,—Eau douce, eau de mer,—semblable à l'aquarium de Brighton, sera installé dans un jardin d'hiver à la française. Un ascenseur montera les voyageurs jusqu'à la nacelle d'un ballon captif. Il y aura en outre un musée de cire, des théâtres, des concerts, etc. Ce sera quelque chose d'analogue, moins le parc, à "l'Alexandra Palace" de Londres, dont l'inauguration a eu lieu il y a quelques jours.

Dernier Grand Tirage de la Compagnie de Loterie de la Louisiane Samedi, 12 juin.

Pour faire place au Tirage d'or. 440 lots s'élevant à $75,000 et un gros lot de $30,000. Billets, $10. ... une dernière chance pour ...

Toutes les familles devraient avoir une des machines à fourbir patentées de Pirrung; elles économisent beaucoup de travail, de temps et épargnent le linge. ... Mioton, 47 rue Royale, ... un autre lot.

PARIS

AU PETIT SAINT-THOMAS

et 73, rue de l'Université ...

Cette maison, ... [illegible]

Lingerie, Dentelles, ... Toiles, Etoffes ... Mercerie, Articles de ... etc., etc.—English ...

"C'est le nombre de vivres qui ..." [illegible]

Décédé hier matin, à 8 heures ... [illegible]

Décédé, hier, à 11 heures ... vingt mois, REGINA, ... Dupret et de Clara Clam. ... [illegible]

Décédée dimanche ... à l'âge de ... A. Caramelle et de M. F. ... Nouvelle-Orléans, 7 juin 1875.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle ... Décédé hier ... sociétaire JOSEPH BERNICHAN, ... du Gers, France.

MM. les sociétaires sont invités ... Par ordre du président, L. SIMON, secrétaire.

Bureau du Recensement ... [illegible]

Payez vos Licences. On les délivre à très bas prix —CHEZ— **J. BRETTE,** 14 — rue St. Charles, — 14

Avis spécial. Pique-Nique de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

POUR cause de mauvais temps, le Pique-Nique qui devait avoir lieu ... a été remis à plus tard. ... [illegible]

Aux propriétaires du 5me Ward. UNE assemblée des propriétaires ... [illegible] Union de Ward des propriétaires.

GERMANIA INSURANCE COMPANY. BUREAUX No 124 DE LA RUE DE LA COMMUNE, NOUVELLE-ORLEANS. INCORPOREE EN 1861. ASSURE CONTRE LES RISQUES DE FEU DE MER ET DE RIVIERES.

H. ZUBERBIER, Président.
PH. W. DIELMAN, Vice-Président.
EMIL MAIER, Secrétaire.
H. KNOTZSCH, Inspecteur.

DIRECTEURS: J. Fabrecter, J. Kahn, G. H. Braughn, Geo. Rinden, H. Curtius, G. L. L. Mayer, C. Del Bondio, H. Oertling, P. W. Dielmann, H. Rodwitz, A. Gaiser, L. Reder, L. Grunewald, Thomas Sebery, J. Hinsinger, M. Schaufs ... [illegible]

Avis. LES personnes qui ont confié des affaires à M. ... [illegible]

The People's Insurance Company OF NEW ORLEANS. [illegible]

En magasin et à vendre par les ... [illegible]

A livrer par le navire "ERNA" attendu de Marseille. 1150 ... [illegible]

A livrer par le navire "..." attendu de Bordeaux, à vendre par les soussignés: 100 ... [illegible]

BERCIER & DE SMET, Importateurs, No. 5 rue Tchoupitoulas. [illegible]

Avis. ... MICHEL ... [illegible]

M. HENRI HAYEN. [illegible]

J. W. PETTY

SEULEMENT 50 cts!

Le Dr. Roberts, ... MALADIES CHRONIQUES. [illegible]

LE MAGASIN ROUGE! ... **M. LION,** ...

Maison établie en 1857. **S. PITARD,** Importateur et marchand de **QUINCAILLERIE,** [illegible]

THEOPHILE DUBOIS, [illegible]

Propriétés à vendre et à louer. A LOUER. [illegible]

Société de secours de 1875. APPEL AU PEUPLE. [illegible]

BOURSES DE BLADON. [illegible]

Licence de Ville! [illegible]

LICENSES, TAXES DE VILLE, Taxe de dessèchement. [illegible]

Dr. ALFRED MERCIER. [illegible]

Vente de Machines à Coudre dans l'année 1874. [illegible]

Nouvelle Epicerie. [illegible]

Avis. [illegible]

AVIS. [illegible]

Bureaux des commissaires de la dette consolidée. [illegible]

MAGNESIA [illegible]

M. J. RIVET, PHARMACIEN—DROGUISTE, SUCCESSEUR DE E. MONTEGUT & CO. [illegible] DE A. A. PEYCHAUD. 68 RUE DE CHARTRES, COIN BIENVILLE, NOUVELLE-ORLEANS, LOU.

MANUFACTURE DE CIGARES. **A. SUAREZ FERNANDEZ,** [illegible]

CIGARES, CIGARES Faits par Millions, No 73, RUE DE CHARTRES. [illegible] F. HAEHNEL.

Vor. MAIGNAN, NEGOCIANT-COMMISSIONNAIRE, SEUL AGENT POUR LA VENTE DU GRAND VIN DE **CHATEAU PAPE CLÉMENT,** [illegible] 23 et 25 — Rue Bienville — 23 et 25

ALBIN ROCHEREAU. CHARLES T. SUGAREE. PIERRE CHARTIER. **A. ROCHEREAU & CO.,** Sole Agents for the sale of KRUG & CO'S Champagne **COMMISSION MERCHANTS,** WINES, BRANDIES, SARDINES, &c. New York. New Orleans.

J. P. SARRAZIN, Grande fabrique de tabac du Sud, à la vapeur. [illegible]

La Louisiana Benevolent Live Stock Insurance Co. de la Nlle-Orléans. [illegible]

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane. [illegible]

VOICI LE MOMENT! **VETEMENTS** à des prix encore réduits. Le plus vaste stock d'articles ... et de modes les plus récentes offert aux chiffres réduits suivants, CHEZ **LÉON GODCHAUX,** [illegible]

Avis. [illegible]

Restaurants, Hôtels, &c. **HOTEL SHADY GROVE,** A BILOXI, (Mississippi.) [illegible]

HOTEL DE L'EUROPE, A Biloxi. [illegible]

RESTAURANT TRISCONI. Salons Particuliers. [illegible]

RESTAURANT et HOTEL De Joseph Pacteau, A EST-PASCAGOULA, MISS. [illegible]

ST-JULIEN HOTEL, ... NEW YORK. [illegible]

Restaurant des Quatre-Saisons. [illegible]

Commercial Restaurant, **GERMAIN & AUGUSTE,** [illegible]

JOS. DAVID, [illegible]

Avez-vous besoin d'argent? [illegible]